

Automne 2010

le p'tit CINÉ



Mardi 21/09 • Cinematek
THE QUIET ONE Sidney Meyers

Mardi 12/10 • Cinematek
L'ŒIL AU DESSUS DU PUIITS Johan van der Keuken

Mardi 26/10 • Espace Delvaux
CARTE BLANCHE À...

Claire Simon, Denis Gheerbrant et Claudio Pazienza:
ET VOILÀ LE TRAVAIL Florette Eymenier
DANS LE NOIR Serguei Dvortsevoy
THE PRESENT Robert Frank

Mardi 02/11 • Espace Delvaux
UNE VI(LL)E HABITÉE Monique Quintart

Dimanche 14/11 • Cinéma Arenberg
BELOVY (Les Belov) Viktor Kossakovsky

Mardi 16/11 • Cinematek
CHRONIQUE D'UN ÉTÉ Jean Rouch

Vendredi 26/11 en journée • Cinéma Arenberg
SÉMINAIRE PROFESSIONNEL La mise en scène du son
dans le cinéma documentaire

Vendredi 3/12 • Espace Magh
RÉCITS D'ELLIS ISLAND Georges Perec et Robert Bober

Mardi 7/12 • Espace Delvaux
AU FIL DU SON, UN PORTRAIT DE YANN PARANTHOEN Pilar Arcila

Jedi 9/12 • Cinematek
BANDITS À ORGOSOLO Vittorio de Seta



Belgique - België
P.P. • P.B.
1180 Bruxelles
Brussel 1180
BC 4122

Les Documentaires du P'tit Ciné
Périodique mensuel (sauf juin-juillet)
Octobre 2010
Bureau de dépôt Bruxelles 18
N° d'agrégation P 204116
Editeur responsable: P. Delaunois,
rue du coq 99, 1180 Bruxelles

Une rentrée foisonnante, en forme de programmation anniversaire, c'est ce à quoi nous vous invitons au long de l'automne.

Depuis maintenant 15 ans Le P'tit Ciné porte avec bonheur le cinéma documentaire dans les salles de cinéma. Pour fêter ce chemin parcouru ensemble, avec vous, quoi de mieux que de continuer à jouer la carte de la transmission, en proposant un libre choix de programmation à trois cinéastes dont les démarches documentaires ont influencé – en tout cas porté – les problématiques défendues par Le P'tit Ciné : Claire Simon, Claudio Papienza et Denis Gheerbrant.

Offrir à des réalisateurs que nous aimons un espace de partage avec vous autour de films de leur choix, c'est aussi rappeler les fondamentaux de notre structure de diffusion, passeur entre des cinéastes qui pensent leur art pour interroger au mieux le monde, la vie qui les entoure, et des spectateurs attentifs, ouverts à la découverte.

Chaque auteur sollicité a proposé un court métrage et un long métrage. Les courts métrages seront montrés au cours d'une même soirée, festive, le 26 octobre à l'Espace Delvaux, en présence de nos trois amis, qui viendront présenter leur sélection. Les longs métrages seront projetés au cours de l'automne sur les écrans des trois salles de cinéma partenaires, le cinéma Arenberg, la Cinematek et l'Espace Delvaux, avec lesquels nous collaborons depuis plusieurs années déjà avec un plaisir sans cesse renouvelé.

15 ans, c'est aussi l'âge des envies expérimentées, ce que nous faisons, en nous lançant dans un projet qui nous tient à cœur depuis longtemps: l'organisation d'ateliers de réflexion sur l'image documentaire, avec, pour commencer, un séminaire professionnel (néanmoins également ouvert

à tout public intéressé) pour réfléchir la mise en scène...du son dans le cinéma "du réel" -... Et en contrepoint pied de nez, un beau film de la photographe Pilar Arcila sur un artiste de radio, Yann Paranthöen. Une programmation automnale complétée par l'avant-première du nouvel essai cinématographique de Monique Quintart, et d'autres séances fortes, en compagnie de Johan van der Keuken, James Agee ou encore Georges Perec (l'occasion par ailleurs d'un nouveau partenariat de programmation, avec l'espace Magh).

Partager ce moment anniversaire avec vous, c'est également bien sûr rappeler la douce énergie créatrice des fondateurs du P'tit Ciné, Pascal Delaunois, Monique Quintart, Donald Sturbelle et Anne Weisshaupt, et le formidable travail accompli par Javier Packer-Comyn, qui, s'inscrivant dans leurs pas, en a porté avec grâce les ambitions au quotidien pendant de nombreuses années, pour en faire le lieu d'échanges et de découvertes que vous connaissez.

le p'tit CINÉ



Le P'tit Ciné
5 rue du Fort / 1060 Bruxelles / www.leptitcine.be
Contact : Pauline David / contact@leptitcine.be / tél : 02 538 17 57

Le programme du P'tit Ciné est organisé en collaboration avec le Cinéma Arenberg, l'Espace Delvaux, la Cinematek et l'Espace Magh.

La programmation de l'automne 2010 a lieu dans le cadre de la 11ème édition du Mois du Film Documentaire,

avec le soutien de l'Ambassade de France en Belgique, CulturesFrance, ARTE, le Ministère de l'Emploi de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre du Cinéma de la Communauté française, du RACC, et en partenariat avec la Scam et la Coordination des Radios Libres et d'Expression (Craxx).



Un tout grand merci pour leur chaleureux répondeant à Claire Simon, Claudio Papienza, Denis Gheerbrant, Daniel Deshayes, Serge Meurant, Philippe Delvosalle et Christophe Rault, aux irremplaçables Javier Packer-Comyn, Pascal Delaunois, Monique Quintart, Donald Sturbelle, Anne Weisshaupt, Stefanie Bodien et Laurie Biondo, et à tous nos compagnons de route et partenaires, précieux, grâce à qui cette programmation a pu être montée.



CINEMATEK

MARDI 21 SEPTEMBRE

19:00

The quiet one de Sidney Meyers

1948 / USA / 64 min / vo-st fr. / N&B

Fiction documentaire portée par une bande d'acteurs non professionnels, *The Quiet One* rend compte des atermoiements d'un jeune garçon de Harlem confronté à une société dont il n'a pas les clefs, et l'accompagne au moment où, dépassé par sa propre violence, il est envoyé dans une école spécialisée.

Sorti en 1948 sur les écrans américains, ce remarquable, et remarqué, essai cinématographique réalisé en 16 mm a son synchronique, hors des studios et en équipe réduite, est l'œuvre de quatre compères déjà aux commandes de *In the street* (1945-1952) : Sidney Meyers à la réalisation, Helen Levitt et Janice Loeb à l'image, et James Agee comme auteur du commentaire énoncé en voix off.

Considéré comme un des films pionniers du cinéma indépendant américain, aux côtés de ceux de Lionel Rogosin - qui le cite d'ailleurs comme référence pour son travail de cinéaste sur *On the Bowery* (1956) - et de Morris Engel, *The Quiet one* associe des prises de vue documentaires à une construction de récit très structurée pour un film sous tension, qui capte avec justesse le désarroi intérieur du jeune Donald.



CINEMATEK

MARDI 12 OCTOBRE

21:00

L'Œil au dessus du puits De Johan van der Keuken

1988 / Pays-Bas / 90 min / vostfr

En Inde, au Kerala, Johan van der Keuken filme diverses situations d'enseignement ou d'apprentissage : les cours d'une école de danse, de chant, d'art martiaux, une école védique, une scène de théâtre. En contrepoint, la circulation de l'argent à travers l'itinéraire d'un petit préteur de campagne passant de village en village.

"Le cinéaste place son récit sous le signe d'un conte qui évoque la condition précaire de l'homme, les dangers qui de partout menacent de l'anéantir, sans pourtant l'empêcher de goûter au miel de l'existence."

L'œil au dessus du puits fait la synthèse entre les deux sortes de films que Johan Van Der Keuken avait réalisés jusqu'alors : des documentaires et des films de fiction expérimentale. Le cinéaste avait souffert du fait que seul le côté documentaire de son travail soit apprécié. Son désir était de voir réunis les deux versants de son œuvre comme les deux ailes d'un oiseau. L'œil au dessus du puits lui fournit une telle occasion. (...) La beauté du film répond à celle du monde et de la vie. Elle culmine en un sentiment de jubilation par le portrait d'un chanteur dont la voix gronde et s'apaise, portée par un souffle puissant, dans d'infinies modulations."

Serge Meurant

Le film sera introduit par Serge Meurant

ESPACE DELVAUX

MARDI 26 OCTOBRE

20:30

Événement festif pour les 15 ans du P'tit Ciné – Soirée de projection et rencontre dès 20h30, suivie d'un verre de l'amitié...

CARTE BLANCHE À...

Claire Simon, Claudio Pazienza et Denis Gheerbrant
(en leur présence)

Et voilà le travail de Florette Eymerier

2009 / France / 17 min



Un film en clin d'œil à notre manifestation Regards sur le travail pour commencer.

"Un petit film qui met en forme le travail du XXI^e siècle : Et voilà le travail. Un film sur la "nouvelle économie" qui trouve son principe formel dans la désincarnation même des rapports sociaux. La règle du jeu est simple en effet : un texte a été élaboré à partir de témoignages de travailleurs, du cadre "nomade" à l'intérimaire en passant par le stagiaire, pour être portés par d'autres corps, à la fois relais et alias. Cette règle du jeu n'est pas anodine, ce n'est pas juste un procédé brechtien-chic, pas plus qu'un faux documentaire malaisant. Ce que dit cette mise en scène, cette alternance de personnes seules qui s'adressent directement, frontalement, à nous, spectateurs, c'est d'abord la solitude de chacun, chacune, face au monstre abstrait, "eux". Pas de "nous" dans cette histoire, juste des individus "partenaires" (le mot imposé par la novlangue), comme dans un jeu ou une secte. C'est pour cette raison précisément, cette individuation forcenée, cette mise en concurrence, qu'il importait de ne pas, à nouveau, refabriquer du psychologique, renfermer l'individu, mais au contraire organiser ce passage de relais de la parole qui universalise."

Denis Gheerbrant



Dans le noir de Serguei Dvortsevoy

2004 / Russie-Finlande / vostfr / 41 min

"Voici un film magnifique autour d'un homme, c'est un russe soyez en sûr!, qui vit seul dans une banlieue sinistre, il est aveugle et il partage sa vie avec son chat. Et son chat c'est un peu Marilyn Monroe. C'est à dire une splendeur qui le rend fou. Qui se joue de lui et le fait tourner en bourrique. Donc cet homme surmonte son calvaire et bonheur conjugal pour fabriquer des filets qu'il propose ensuite gratuitement dans la rue, à ses concitoyens. Voici dans ce film, ce dont les grands auteurs russes nous ont toujours parlé, l'absurdité extraordinaire de la vie qui de tant de misère finit par ressembler à un opéra baroque et magistral."

Claire Simon



The present de Robert Frank

1996 / Suisse / 27 min

"Fragments d'un journal filmé. Fragments habités par la voix rauque, sèche, ironique de Frank. Plans vibrants, flous / nets, courts, distillant en 27 minutes sautes d'humeurs, traces de saisons, pudeur, rage, signes distincts de la mort à l'œuvre. Eclats de réel sans continuité aucune, sans grammaire particulière, sans apaisements possibles. Fenêtres, cadres, réminiscences. Errances visuelles où apparaissent amis, objets, photos, miroirs ayant perdu leur pouvoir réfléchissant. "Difficile d'effacer la mémoire" dit Frank en filmant un homme qui s'emploie à effacer le mot "Memory" imprimé sur une surface. Et à côté, à côté de cette main qui efface, on entrevoit la silhouette opaque du cinéaste. Oui, difficile de ne pas s'émouvoir devant la mosaïque de ce photographe où paroles et images se crispent, s'écartent, se rapprochent à nouveau, s'esquivent par peur de la finitude."

Claudio Pazienza

ESPACE DELVAUX

MARDI 2 NOVEMBRE

20:30

*En avant-première
entrée libre, sur réservation
(contact@leptitcine.be)*

UNE VI(LL)E HABITÉE

Monique Quintart

2010 / Belgique / 56 min

"C'est un street movie, un chemin que je trace dans Bruxelles, à la recherche de ce que signifie habiter un lieu. Avec une amie écrivain, je parcoure le quartier de mon enfance, évoquant les personnes qui y ont vécu. Ce trajet personnel est mis en relation avec deux autres manières, collectives et populaires, d'investir la ville: le Meyboom, fête ancienne d'un quartier qui n'existe plus et qui fait revivre chaque année l'esprit du Bas-Fond, et la Zinneke Parade, fête récente en quête d'identité nouvelle, qui rassemble des habitants de toutes origines"

M.Quintart



CINÉMA ARENBERG

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

20:15

LES BELOV

de Viktor Kossakovsky

1993 / Russie / 60 min / vostfr



"Soliloques, pleurs, lamentations, tirades philosophiques d'un frère alcoolique (Mikhail) et d'une sœur veuve (Anna) vivant sous le même toit, dans la même ferme. Esseulés, les protagonistes labourent leurs champs, chérissent une vache capricieuse, font l'éloge des vertus curatives de la salive de leur chien... s'invectivent... se réconcilient aussitôt. Et leur parole surgit souvent de manière inattendue comme si les fantômes poussaient à la catharsis le temps d'un plan, d'une séquence. Comme s'ils se savaient désormais hors du temps, invisibles au monde. Déjouant les pièges du naturalisme misérabiliste (par le son, par les prouesses d'une caméra pudique et amoureuse, par une surprenante séquence de "mise en abyme"), Kossakovsky offre le portrait sensuel d'un couple insolite sollicitant le for intérieur d'autrui avec doigté, finesse, humour. La maîtrise du cinéaste n'en devient que plus jubilatoire et d'une puissante intensité lyrique."

Claudio Papienza



CINEMATEK

MARDI 16 NOVEMBRE

21:00

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ

de Jean Rouch et Edgar Morin

1961 / France / 90 minutes / nãb

"Pourquoi *Chronique d'un été* ? Tout simplement parce que *Chronique d'un été* est inépuisable : il est de certains films comme de livres ou de peintures, ils se trouvent juste au point de rencontres entre des forces qui en font des repères. Un des cinéastes les plus libres et inventifs de son époque rencontre Edgar Morin, sociologue dans la société, pas au-dessus, et élabore avec lui le projet d'un film dont "les acteurs seraient les auteurs du scénario", une sorte d'utopie démocratique du cinéma. Ensemble ils vont plus loin et organisent, plus que des rencontres entre les différents protagonistes, des vacances au cours desquelles, entre autres, se nouera subrepticement une émouvante et étonnante idylle. Et qui peut oublier l'échange entre un jeune lycéen tout juste arrivé du Sénégal et un ouvrier de Renault ? Un film qui invente le cinéma, plus encore : qui invente la vie qu'il filme ! C'est là, dans la force d'un film qui se construit devant le spectateur, devant ses protagonistes mêmes que le film apparaît comme un grand film moderne, moderne parce qu'il explore avec gourmandise des espaces inconnus en construisant au fur et à mesure ses propres règles, moderne parce qu'il annonce déjà la remise en cause de l'idéal productiviste et consumériste des trente glorieuses qui aboutira en 68.

C'est ce foisonnement qui m'a ébloui tout jeune : "c'est ça que je veux faire" me suis-je dit tout bas. Bien plus tard, à la fin des années 80, le projet d'un film qui interroge son époque, Et la vie, portera la marque de *Chronique d'un été*. Et tout récemment, alors que je finissais *La République Marseille*, je réalisais que, tout au long de mes films, je n'avais fait que poser la même question à ceux que je filmais, la question fondatrice formulée par Edgar Morin à Marceline Loidan : "Comment vous débrouillez vous avec la vie ?"

Denis Gheerbrant



CINÉMA ARENBERG

VENDREDI 26 NOVEMBRE

La mise en scène du son dans le cinéma documentaire

Atelier - journée professionnelle autour de l'écriture du son dans le cinéma documentaire, en compagnie de Daniel Deshays, ingénieur du son, responsable de l'enseignement du son à l'ENSATT - Lyon et animateur notamment du séminaire Territoires sonores, à Lussas (Fr) en 2006.

A l'origine de notre projet de séminaire, l'envie de relayer un constat avancé par Daniel Deshays sur le déséquilibre entre la place accordée par les cinéastes au son et à l'image dans l'écriture de leur documentaire. C'est comme, dit-il, si "il n'y avait à l'endroit du son aucun variant majeur, aucun levier agissant sur la forme globale de l'œuvre ! On fait donc 'le son' qui sied à l'effet de réel supposé devoir exister au regard de l'image".

Mais comment le réalisateur peut-il se partager entre ces mondes, deux territoires, avec lesquels il doit construire, chacun imposant ses exigences, ses contraintes de pensée. Comment opérer alors pour élaborer un signifiant filmique qui intègre, si ce n'est à valeur égale, au moins à juste mesure, les questions liées à l'écriture créative de l'image et du son dans le cadre d'un projet documentaire. Autant de questions que cette journée n'abordera pas de façon théorique, mais bien en engageant les cinéastes à s'arrêter ensemble sur leurs propres expériences, et les différentes méthodes de travail existantes. La journée de séminaire "Mettre en scène le son dans le cinéma documentaire" propose aux auteurs documentaires un espace et un temps de réflexion en commun, et en compagnie de leurs collaborateurs au son, sur des questions inhérentes à leurs pratiques professionnelles, et de se réapproprier (en tout cas d'intégrer davantage) le travail du son dans leur écriture cinématographique.

Journée organisée en partenariat avec le Cinéma Arenberg et la Scam. Les horaires exacts de l'événement seront communiqués ultérieurement.

ESPACE MAGH

VENDREDI 3 DÉCEMBRE

20:30

RÉCITS D'ELLIS ISLAND

de Robert Bober et Georges Perec

1980 / France / 116 min / film diffusé sur support vidéo

À moins d'un kilomètre de la statue de la Liberté, l'île d'Ellis Island, à l'embouchure de l'Hudson à New York, a été entre 1892 et 1954, l'unique voie d'accès aux Etats-Unis pour des millions d'immigrants qui rêvaient de jours meilleurs. Avec *Récits d'Ellis Island*, Georges Perec et Robert Bober partent sur leurs "Traces" (1ère partie du film), et évoquent leur "Mémoire" (2ème partie du film).



"A Paris quand nous disions que nous allions faire un film sur Ellis Island, presque tout le monde nous demandait de quoi il s'agissait. A New York, presque tout le monde nous demandait pourquoi. Non pas pourquoi un film sur Ellis Island, mais pourquoi nous. En quoi cela nous concernait-il, nous, Robert Bober et Georges Perec ? Il serait sans doute un peu artificiel de dire que nous avons réalisé ce film à seule fin de comprendre pourquoi nous avions le désir ou le besoin de le faire. Il faudra bien pourtant que les images qui vont suivre répondent à ces deux questions, et décrivent non seulement ce lieu unique, mais le chemin qui nous y a conduits."

G.Perec



Le film sera introduit par Philippe Delvosalle

ESPACE DELVAUX

MARDI 7 DÉCEMBRE

20:30

AU FIL DU SON,
UN PORTRAIT DE
YANN PARANTHOËN

de Pilar Arcila

2007 / France / 54 min

La photographe Pilar Arcila accompagne le documentariste radiophonique Yann Paranthoën dans son travail. Ses créations sonores, savantes alliances de poésie et de captation du réel, mettent en avant l'empreinte de sons aujourd'hui disparus et nous rappellent la force artistique de la radio. Dans un geste de transmission, il nous livre des clefs d'écoute, et ses propos nous invitent à re-découvrir son œuvre.



Le film sera introduit par Christophe Rault (ACSR)

Programmation *Regards sur le travail - Hors les murs*, proposée en partenariat avec la Craxx, dans le cadre de la manifestation Radio-Activities (www.radioactivities.be), qui célèbre cet hiver le 30ème anniversaire des radios libres belges.

Tarif entrée et accès aux projections

Entrée Espace Delvaux 5€-4€ (carte Senior) - 3,50€ (moins de 26 ans, chômeur) et 1,25€ (Art 27)
Cinéma Arenberg 8€-6,60€ (étudiant, chômeur, Cjp, carte Senior), 5,4€ (carte Arenberg - pour les conditions d'accès, voir www.arenberg.be) et 1,25€ (Art.27).
Cinematek : 3€ (abonnement : voir www.cinematek.be)
Espace Magh 5€ et 1,25€ (Art.27).

Accès Espace Delvaux Place Keym, 1170 Bruxelles (Watermael-Boitsfort) Bus 17-41-95, parking gratuit dans la galerie commerçante face à l'Espace Delvaux
Cinéma Arenberg 26 galerie de la Reine, 1000 Bruxelles / Trams 3 et 4 / Bus 29-38-48-60-63-65-66-71-95
Métro Gare Centrale-De Brouckère (lignes 1 et 5)
Cinematek 9 rue Baron Horta, 1000 Bruxelles / Trams 92 et 94 (arrêt Royale) / Bus 27-29-38-65-66-71-95
Métro Gare Centrale ou Parc (lignes 1 et 5)
Espace Magh 17 rue du Poinçon, 1000 Bruxelles / Trams : station Anneessens / Bus 95, arrêt Saint Jean

CINEMATEK

JEUDI 9 DÉCEMBRE

21:00

BANDITS À ORGOSOLO

de Vittorio de Seta

1961 / Italie / vostfr / n&b / 93 min

Vittorio de Seta raconte, dans une fiction au style documentaire, l'injustice dont est victime un berger sarde accusé injustement d'un vol et d'un meurtre. Caché dans la montagne avec son frère et son troupeau, Michele, en totale rupture, ne veut "ni s'innocenter ni se rendre".

"Je suis une grande admiratrice de Vittorio de Seta, de ses courts métrages magnifiques qui nous montrent combien le cinéma peut être le lieu du mythe. Documentaire et fiction peu importe, c'est la terre intraitable et le tragique de ceux qui la vivent, la chantent, la subissent. D'une génération à l'autre une fiction se transmet, et devient mythe et c'est cela que Vittorio de Seta me révèle dans chacun de ses films.

Ce que les anciens ont confié à la langue, aux gestes, au chant pour que la terre et la dureté de la vie soient une histoire, un combat, rituel, que chaque nouvelle génération ravive et n'est pas sûre de gagner."

Claire Simon

